



Objectif
JEUNES:
comprendre
soutenir

Rapport annuel 2004-2005
sur la santé de la population montréalaise

Une publication de la

**Direction de prévention et de santé publique
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé
et de services sociaux de Montréal**

1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : (514) 528-2400
<http://www.santepub-mtl.qc.ca>

English version available on request

© Direction de prévention et de santé publique
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé
et de services sociaux de Montréal (2005)

ISBN : 2-89494-451-9

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2005

Prix : 35\$

Section 1



**Des comportements
à risque**





Des comportements à risque

L'adolescence, c'est une période de recherche de l'identité et de l'autonomie par excellence. C'est aussi une période d'apprentissage, de désir de prendre des risques et de faire ses propres choix. Le manque de maturité de cet âge empêche les jeunes de bien évaluer l'ampleur des risques et les conséquences de certains de leurs actes. Influencés par le monde qui les entoure et ciblés de plus en plus comme des consommateurs, tout en voulant se démarquer des adultes et vivre de manière intense, il n'est pas étonnant de

constater que certains expérimentent le tabac, l'alcool, ou même les drogues. D'ailleurs, depuis les années 90, plusieurs enquêtes nationales rapportent une hausse de l'usage de ces substances chez les adolescents du milieu scolaire. Si, pour certains, il s'agit d'un comportement éphémère et sans conséquence, pour d'autres, c'est hélas une porte ouverte sur des comportements à risque. En outre, les effets de cette consommation sur les élèves eux-mêmes (absentéisme, perte de motivation, problèmes de santé physique ou mentale...) ne sont pas non plus à négliger.



L'adolescence, c'est aussi une période de grandes premières sur le plan de l'intimité : premières relations amoureuses, premières peines d'amour et premières relations sexuelles. Du point de vue de la santé et du bien-être, les relations sexuelles chez les jeunes qui ne se protègent pas adéquatement peuvent entraîner des conséquences indésirables, comme une grossesse précoce ou une infection transmissible sexuellement (ITS).

Le tabac

Le tabac est bien présent à l'école, surtout au secondaire, l'Enquête le confirme. Si 5 % des jeunes de 6^e année déclarent avoir déjà fumé une cigarette au complet, cette proportion passe de 14 à 39 % entre le secondaire I et V. Quant aux adolescents ayant fumé au cours des 30 derniers jours, c'est-à-dire ceux que l'on considère comme des fumeurs actuels, ils sont 8 % en secondaire I et autour de 20 % en secondaire III et V. Enfin, parmi ces fumeurs, la proportion de ceux qui déclarent fumer trois cigarettes ou plus par jour, les jours où ils fument, augmente de 27 à 47 % du secondaire I au secondaire V. Nombre de jeunes se disent en outre exposés à la fumée de tabac chaque jour ou presque, même à l'école : près de deux sur 10 en 4^e et 6^e année, près de quatre sur 10 en secondaire I et III et cinq sur 10 en secondaire V.

Une bonne note au passage : les messages véhiculés par les campagnes anti-tabac font leur chemin chez les jeunes. Si tous ne les adoptent pas, ils sont conscients des dangers et ne valorisent

plus le fait de fumer. En effet, près de 9 adolescents sur 10 aux trois niveaux du secondaire se déclarent en désaccord avec l'affirmation : « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard ». De même, plus de 8 jeunes sur 10 n'approuvent pas cette opinion : « Fumer aide les jeunes de ton âge à avoir l'air cool. »

L'alcool et les drogues

Nos résultats montrent que la fréquence de consommation d'alcool est faible — une fois par mois ou moins — ou nulle chez une grande majorité des jeunes montréalais, soit 98 % en secondaire I, 91 % en secondaire III et 79 % en secondaire V. Malgré ces chiffres rassurants, il demeure qu'une certaine proportion de jeunes affiche des comportements pouvant devenir problématiques. D'ailleurs, à Montréal, plusieurs intervenants observent que la consommation d'alcool s'amorce à un âge précoce.

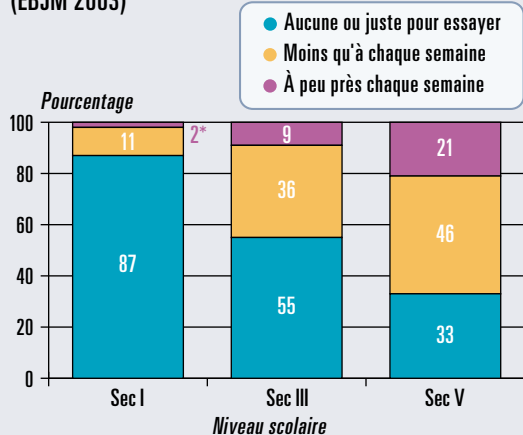
Pour plusieurs, en effet, l'expérience de l'alcool débute tôt : un jeune sur cinq de 4^e année et un sur trois de 6^e année déclarent avoir bu de l'alcool (comme du vin, de la bière ou des spiritueux) au cours des 12 derniers mois, les garçons davantage que les filles. Cette différence s'estompe au secondaire tandis que la consommation s'accroît d'un niveau à l'autre, tant la proportion d'adolescents qui boivent que la fréquence de consommation. En effet, au cours des 12 derniers mois, un jeune sur 10 de secondaire I indique avoir bu de l'alcool, et ils sont quatre sur 10 en secondaire III et environ sept sur 10 en secondaire V (figure 7.1). La proportion de jeunes



buvant à *peu près chaque semaine*, quant à elle, est très faible en secondaire I ; elle passe ensuite à 9 % en secondaire III puis elle grimpe à 21 % en secondaire V. Quant aux adolescents déclarant boire habituellement *5 verres ou plus par occasion*, une consommation jugée excessive, il s'agit tout de même de près du tiers des élèves qui ont consommé de l'alcool en secondaire I et III et de près de la moitié en secondaire V.

Figure 7.1

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois (EBJM 2003)



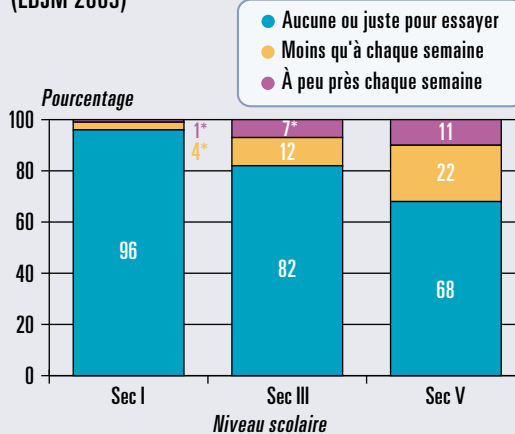
* Estimation imprécise; interpréter avec prudence

La consommation de drogues, c'est clairement au secondaire qu'elle débute. Pratiquement inexistante au primaire, le portrait change radicalement au secondaire : la proportion d'adolescents qui déclarent en avoir déjà consommé au moins une fois est de 10 % en secondaire I, puis elle monte à 25 % en secondaire III pour atteindre 47 % en secondaire V. Quant aux jeunes indiquant en avoir consommé

de façon régulière au cours des 12 derniers mois, c'est-à-dire plus qu'une fois pour essayer, ils sont environ 5 % en secondaire I, et cette proportion grossit à 19 % en secondaire III puis à 33 % en secondaire V. Garçons et filles affichent un comportement similaire et la drogue la plus consommée est, de loin, le cannabis : 33 % des jeunes de secondaire V admettent en avoir consommé au cours des 12 derniers mois et 11 % en consomment à *peu près chaque semaine* (figure 7.2). Après le cannabis, les produits les plus courants sont les hallucinogènes (*ecstasy*, LSD...), consommés par 7 % des jeunes en secondaire V, puis les amphétamines, par 4 %. Les consommateurs d'autres drogues (cocaïne, colle-solvant, héroïne, etc.) sont très peu nombreux (1 % ou moins) aux trois niveaux du secondaire.

Figure 7.2

Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois (EBJM 2003)

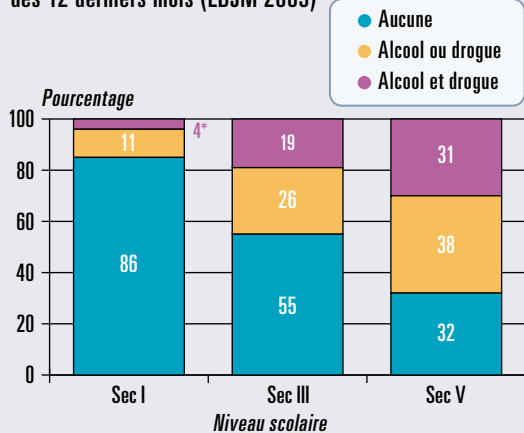


* Estimation imprécise; interpréter avec prudence

Certaines études révèlent par ailleurs que la polyconsommation, c'est-à-dire la consommation simultanée d'alcool et de drogues, va souvent de pair avec des problèmes de surconsommation. D'après l'Enquête, la polyconsommation est le fait d'environ 4 % des jeunes en secondaire I, mais elle grimpe à 19 % en secondaire III et poursuit sa montée jusqu'à 31 % en secondaire V, selon des taux semblables chez les garçons et les filles (figure 7.3). Ces seuls chiffres ne permettent toutefois pas d'en mesurer l'impact sur le rendement scolaire de ces jeunes et sur d'autres aspects de leur vie.

Figure 7.3

Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois (EBJM 2003)



* Estimation imprécise; interpréter avec prudence

La sexualité

Déjà au secondaire, un grand nombre de jeunes font l'expérience des premières relations amoureuses et, pour certains, des premières relations sexuelles. On sait que l'accompagnement des parents

en matière d'éducation sexuelle joue un rôle marquant, aussi nous avons interrogé les parents pour connaître leurs attitudes à ce sujet. Nous avons également questionné les adolescents du secondaire, afin d'évaluer certains comportements qui présentent des risques pour leur santé (grossesse, ITS).

En parler avec les parents

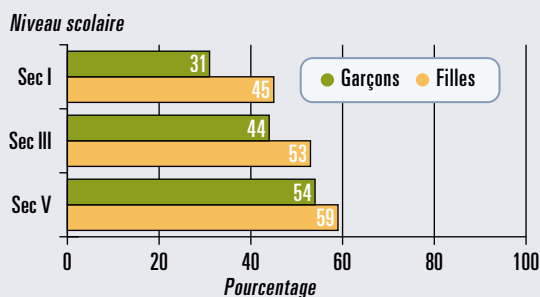
Une majorité de parents, soit environ 70 %, se disent à l'aise ou très à l'aise de discuter de sexualité avec leur adolescent, dans une proportion relativement stable aux trois niveaux du secondaire. De plus, on n'observe pas de différence à ce sujet selon le sexe de l'adolescent, sauf en secondaire V où davantage de parents se déclarent à l'aise ou très à l'aise, s'il s'agit d'une fille plutôt qu'un garçon (79 % contre 67 %).

Même si, en général, les parents se disent à l'aise de discuter de sexualité avec leur adolescent, ils sont moins nombreux à aborder régulièrement ces questions avec eux. Ainsi, un peu moins du tiers des parents de garçons de secondaire I



Figure 7.4

Parents qui discutent souvent ou très souvent de sexualité avec leur adolescent





affirment le faire *souvent ou très souvent* alors que c'est le cas de 45 % des parents des filles de ce niveau (figure 7.4). Avec les adolescents plus âgés, davantage de parents abordent ce sujet : plus de la moitié disent en discuter *souvent ou très souvent* avec leur adolescent en secondaire V. Malgré tout, il demeure que près de la moitié des parents d'adolescents du secondaire n'ont que *peu ou pas* abordé ce sujet avec eux.

Les premières fréquentations

Les relations amoureuses, comme on pouvait s'y attendre, font partie de la vie d'une forte proportion d'adolescents. D'après les réponses à nos questions, on constate que plus de la moitié des jeunes de secondaire I sont déjà sortis avec un garçon ou une fille (chum ou blonde) et 42 % durant les 12 derniers mois ; en secondaire III, ces proportions augmentent à 73 % et à 54 % (figure 7.5). Les

résultats sont similaires en secondaire V et, à ce niveau seulement, les filles sont plus nombreuses à connaître cette expérience.

À l'égard des activités sexuelles, noter tout d'abord que seuls ont été interrogés les jeunes de secondaire III et V répondant être déjà sortis avec quelqu'un. À cet égard, soulignons que nous avons interrogé les jeunes en nous limitant aux relations sexuelles avec pénétration. Dans l'Enquête, nous désignons ces jeunes comme étant « actifs sexuellement », même si cette expression englobe d'autres comportements sexuels. On apprend ainsi que, en secondaire III, un jeune sur cinq est actif sexuellement. La proportion de ces jeunes augmente de façon significative entre le secondaire III et le secondaire V, passant de 20 à 38 %, autant chez les filles que les garçons.

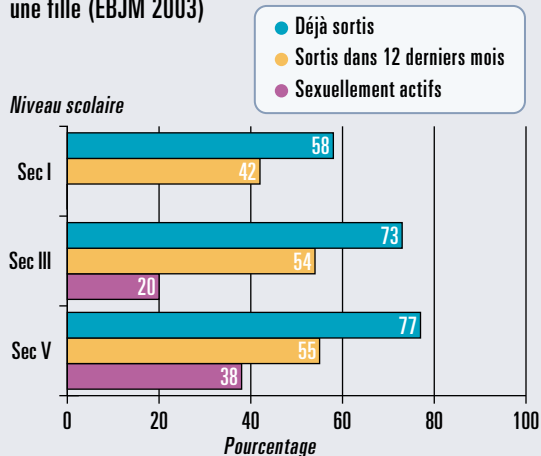
Chez les jeunes se déclarant actifs sexuellement, environ la moitié indiquent être sortis avec deux partenaires ou plus, tant en secondaire III qu'en secondaire V. En outre, moins de 5 % des filles actives sexuellement de ces niveaux révèlent avoir déjà eu une ITS, alors qu'aucun garçon n'en déclare. Ceci peut s'expliquer du fait que les filles sont plus nombreuses à passer un test de dépistage de ITS/SIDA, ce qui confirme une tendance bien connue, à savoir que les filles consultent davantage en soins préventifs, notamment pour se procurer des contraceptifs oraux.

Les méthodes de protection

Les méthodes de protection ont été examinées sous l'angle de la protection

Figure 7.5

Élèves déclarant être déjà sortis avec un garçon ou une fille (EBJM 2003)



contre les ITS (condom seul ou combiné avec la pilule) et contre les grossesses (condom seul, pilule seule ou les deux ensemble) lors de la première et de la dernière relation sexuelle.

Selon les réponses fournies, 83 % des jeunes de secondaire III actifs sexuellement se sont adéquatement protégés d'une grossesse lors de la première et de la dernière relation sexuelle. Cette proportion diminue à 74 % en secondaire V. À l'égard des ITS, toutefois, les résultats sont un peu moins bons : lors de leur première et de leur dernière relation, 74 % des jeunes actifs sexuellement en secondaire III se sont protégés, mais ils sont seulement 57 % en secondaire V. De plus, environ un jeune sur 10 n'a utilisé aucune protection contre les ITS lors de la première et de la dernière relation.

Grossesse chez les moins de 18 ans

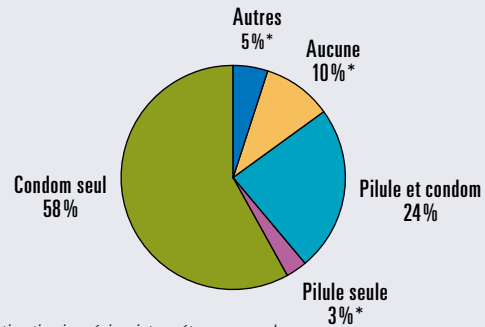
Selon les informations les plus récentes émanant des CLSC, de la RAMQ et du registre des naissances, on dénombre environ 1 000 grossesses par an chez les Montréalaises de moins de 18 ans (1999-2001). Il s'agit d'une proportion plus élevée que dans l'ensemble du Québec, soit 26 pour 1 000 par rapport à 19 pour 1 000. Soulignons qu'un fort pourcentage de ces grossesses n'ont pas été menées à terme : 77 % de ces jeunes filles ont décidé de se faire avorter, 3 % se sont terminées par une fausse-couche et 20 % par une naissance. Ainsi, environ 200 jeunes filles de moins de 18 ans par an ont donné naissance à un enfant de 1999 à 2001.

Source : Éco-Santé, version 4

Si l'on examine de plus près le choix des méthodes de protection, on note d'abord qu'en secondaire III et V, les

Figure 1.6

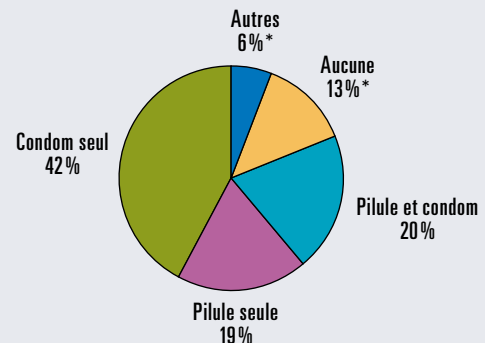
Méthodes de protection lors de la première relation sexuelle chez les adolescents de secondaire V (EBJM 2003)



* Estimation imprécise; interpréter avec prudence

Figure 1.7

Méthodes de protection lors de la dernière relation sexuelle chez les adolescents de secondaire V (EBJM 2003)



* Estimation imprécise; interpréter avec prudence

filles comme les garçons choisissent en grande majorité le condom lors de la première relation : soit 85 % des jeunes actifs sexuellement en secondaire III et 82 % en secondaire V. Nous nous sommes aussi intéressés aux changements dans les comportements de protection entre la première et la dernière relation sexuelle. On observe un changement marqué seulement en secondaire V.

Le recours au condom (seul ou combiné avec la pilule) diminue de 82 à 62 % tandis que les jeunes utilisant la pilule seule sont en nette augmentation, passant de moins de 5 % lors de la première relation à 19 % pour la dernière (figures 7.6 et 7.7). L'usage exclusif de la pilule semble donc gagner du terrain au fil de l'expérience sexuelle des jeunes de secondaire V. D'ailleurs, la pilule est assez répandue chez les jeunes filles : près de la moitié de celles actives sexuellement en secondaire V indiquent avoir pris la pilule lors de leur dernière relation, par rapport à un peu plus du tiers en secondaire III. Ces résultats semblent indiquer que la protection par le condom est plus fréquente lors des premières relations mais que, par la suite, un certain nombre de jeunes le délaisse au profit de la protection contre les grossesses seulement. On peut penser que les jeunes qui ont des relations sexuelles plus stables et qui connaissent mieux leur partenaire sont moins préoccupés par le fait de se protéger contre les ITS et se protègent davantage contre la grossesse.



On peut conclure de ces résultats que bon nombre de jeunes montréalais, même s'ils sont exposés à diverses substances psychoactives, ont des habitudes de consommation modérées d'alcool et de drogues, en dépit du fait que certains présentent des comportements à risque, comme ceux qui commencent tôt à consommer de l'alcool ou des drogues, ceux qui le font de façon abusive et les polyconsommateurs. Par rapport à l'ensemble du Québec, à Montréal, il semble qu'il y ait davantage de jeunes qui n'ont jamais consommé, ou l'ont fait juste pour essayer. Signalons que certaines études mettent en effet en évidence le fait que la consommation de substances psychoactives est moindre chez les jeunes des communautés culturelles. La présence de communautés culturelles influe vraisemblablement sur ces résultats, et des analyses complémentaires seront nécessaires pour bien cerner ce phénomène.

En matière de sexualité, on observe qu'il y a encore beaucoup à faire pour que les messages de santé publique atteignent les jeunes. L'importance d'une éducation à une saine sexualité est cruciale pour les amener à se protéger contre les ITS et les grossesses. Il faut rappeler que les jeunes ont besoin d'une éducation à la sexualité qui les porte à réfléchir sur les valeurs et le développement d'habiletés psychosociales et qui les amène à prendre des décisions éclairées. Les acteurs significatifs à cet égard, outre les parents, sont les enseignants et les intervenants scolaires, qui ont besoin d'outils pour mieux intégrer l'éducation à la sexualité dans leurs interventions.